

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui se rapporte à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 NOVEMBRE 1893

L'EXPOSITION DE CHICAGO

Elle est maintenant chose du passé, cette exposition universelle, entreprise pour commémorer l'événement le plus important des temps modernes, et qui a été elle-même l'événement le plus important de ce glorieux anniversaire. L'Ouest américain y a révélé son immensité, et il est content. Au jour fixé, sans une minute de retard, le comité d'organisation en a fermé les portes, dédaignant les millions de dollars, dont son gousset se fût gonflé, par une prolongation de quelques semaines. C'est un : ponctualité qui ne manque pas de mérite.

Du reste, quoi qu'on ait pu dire, elle est un succès à tous les points de vue, même au point de vue financier. Toutes dépenses payées, il restera, paraît-il, au moins un million de dollars à distribuer entre les actionnaires de l'entreprise. Cette jolie fiche de consolation leur fera sans doute oublier la crainte qu'ils ont eue, durant les premiers mois d'y enfouir inutilement de fortes sommes.

Le résultat dépasse toutes les espérances.

Chicago ne semblait vraiment pas la ville de l'Union américaine la mieux située pour attirer l'affluence des visiteurs étrangers ; car, après la traversée de l'Atlantique, la perspective de deux ou trois jours de chemin de fer est chose appréciable pour des gens qui n'ont ni l'esprit aventureux, ni la facilité voyageuse des Américains. Malgré tout, on est venu d'Europe en grand nombre. Ce que l'exposition

a perdu de visiteurs étrangers, par son éloignement des côtes de l'Atlantique, elle l'a facilement gagné en visiteurs de l'Ouest. Les deux derniers mois qu'elle a duré, il y a eu foule. Si tous n'en sont pas sortis enthousiastes, comme l'on sortait de l'Exposition parisienne de 1889, tous sont restés enchantés de l'immensité des terrains et des édifices. Les Américains ont voulu faire grand ; ils ont fait grand. Plusieurs même se disaient, non sans raison : Ils ont fait grand et beau.

Le Canada est peut-être le pays auquel cette exposition profitera le plus. Il y a fait bonne figure en tous les genres ; en quelques-uns, il a excellé. Son exposition d'agriculture, des bois et forêts, des pêcheries, d'horticulture, de minéralogie et de produits de ferme, a été toute une révélation, et lui a valu force louanges et des récompenses nombreuses et méritées.

La Province de Québec a particulièrement attiré l'attention et les suffrages par son exposition scolaire. L'OISEAU-MOUCHE a pu s'en convaincre par lui-même. Il a été heureux de voir dans ce succès, presque inattendu après les criaileries publiées dans la presse, une superbe et fière réponse à tous ces hâbleurs, bourrés de préjugés et de malice, qui, dans ces derniers temps, s'évertuent à dénigrer notre corps enseignant et notre système d'éducation catholique. Les beaux éloges que notre Éducation y a reçus ne doivent pas leur être suspects ; ils viennent de quelques-uns de leurs cousins d'outre-mer. Si ces hommages solennels ne suffisent pas à confondre ces détracteurs enragés, ils consolent du moins et encouragent ceux qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse. Les Professeurs des collèges savent qu'ils ont pour eux l'approbation des gens bien pensants et entendus. Ils s'en contenteront.

LIVUIS.

LETTRE A MON AMI COLAS

Mon cher ami,

Je viens de lire ta lettre. Je n'ai pas besoin de te dire que je m'en suis régalé. Il n'y a que toi que j'écoute avec autant de plaisir que parler librement comme tu fais. J'aime ta franchise ; je me rends volontiers à tes avis. Tes idées sont justes ; tes paroles sont fortes.

Il y a dans ton commerce un charme que je ne puis exprimer.

Tu es le plus aimable, le plus désirable, le plus considérable de tous les amis. Rien n'égale ta bonté, la beauté, la douceur, la raison, l'agrément de mon ami Colas.

Tu parles des choses du temps, et surtout de celles qui se passent dans notre pays, avec un sens que je ne me lasse pas d'admirer. Colas, mon ami, tu es un vrai philosophe. Tu rends des points à nos plus sages gens.

Quelque éclairé que tu sois sur toutes les questions, il y a maintes choses néanmoins sur lesquelles tu te declares bien aise que je te dise mon avis. Je n'examine pas les raisons qui te font agir ainsi. Nul doute que notre vieille amitié n'y soit pour la plus grande part. En tous cas, tu voudrais savoir en premier lieu ce que je pense du récent opuscule du R. P. L. Je vais te l'apprendre.

Au sujet donc de ce livre, je tiens que ce qui s'appelle un livre, c'est ce livre-là ; et que ce qui s'appelle un auteur, c'est l'auteur de ce livre-là. Hein ! les y fouaillait-on, les francisçons, les francs-maçons, les juifs, les chenapans de toute couleur et de tout acabit ! Voilà une parole courageuse ; voilà un homme d'esprit et un homme de cœur, voilà, enfin, un livre. Tu l'as lu, Colas, d'un trait ? Je l'ai dévoré. J'en suis encore tout pénétré. Il ne contient pas de rhétorique, cependant il débordé d'éloquence. Il n'y a point de phrases, néanmoins il y a du style. Il s'y trouve beaucoup d'autres choses : de grosses vérités, et de dures aussi, voire pour les gens de bien, des vérités courantes, que tout le monde s'avouait, et que nul n'osait dire, du mépris, de la raillerie, de la colère, du fouet, de l'indignation, de la prédication, de la douceur, de la prière, de la foi, de l'amour. Ici l'iniquité est désignée de son nom propre, les masques sont arrachés, les fronts marqués d'ignominie, la canaille traînée dans sa boue ; le vice est bafoué, la vertu vengée, Gloire à celui qui a fait de si bonne besogne ! Le P. L. est un soldat et un apôtre ; c'est un patriote. Ce prêtre est, à l'heure qu'il est, le Canadien qui parle avec le plus d'autorité. Toute une nation l'écoute. Il connaît le peuple et l'aime ; il en est connu et bien aimé ; missionnaire de Jésus-Christ, il s'est approché de lui ; il a sondé sa tête et son cœur ; il sait ses qualités et ses défauts, sa force et sa faiblesse, ses ressources et ses besoins. Il l'a voulu défendre con-